



MANIOC.org

Bibliothèque Michel-Crépeau

Communauté d'agglomération de La Rochelle

MANIOC.org

Médiathèque Michel-Crépeau

Communauté d'agglomération de La Rochelle



ADRESSE

DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE,

A SES COMMETTANS

SALON DE LA ROCH
formé le 18 germ. 79

LES Députés à l'Assemblée Nationale suspendent, quelques instans leurs travaux, pour exposer à leurs Commettans les besoins de l'Etat, & inviter le patriotisme à seconder des mesures réclamées au nom de la Patrie en péril.

Nous vous trahirions si nous pouvions le diffimuler; la Nation va s'élever aux plus glorieuses destinées, ou se précipiter dans un gouffre d'infortunes.

Une grande révolution, dont le projet nous eût paru chimérique il y a peu de mois, s'est opérée au milieu de nous. Accélérée par des circonstances incalculables, elle a entraîné la subversion soudaine de l'ancien système; mais sans nous donner le temps d'étayer ce qu'il faut conserver encore, de remplacer ce qu'il falloit détruire, elle nous a tout-à-coup environné de ruines.

En vain nos efforts ont soutenu le Gouvernement; il touche à une fatale inertie. Les revenus publics ont disparu; le crédit n'a pu naître dans un moment où les craintes sembloient égaler les espérances. En se détendant, ce ressort de la force sociale a tout relâ-

ché, les hommes & les choses, la résolution, le courage, & jusqu'aux vertus. Si votre concours ne se hâtoit de rendre au Corps politique le mouvement & la vie, la plus belle révolution seroit perdue aussitôt qu'espérée; elle rentreroit dans le chaos d'où tant de nobles travaux l'ont fait éclore; & ceux qui conserveront à jamais l'amour invincible de la liberté, ne laisseroient pas même aux mauvais Citoyens la honteuse consolation de redevenir esclaves.

Depuis que vos Députés ont déposé dans une réunion juste & nécessaire, toutes les rivalités, toutes les divisions d'intérêts, l'Assemblée Nationale n'a cessé de travailler à l'établissement de Loix, qui, semblables pour tous, seront la sauve-garde de tous. Elle a réparé de grandes erreurs; elle a brisé les liens d'une foule de servitudes qui dégradoient l'humanité; elle a porté la joie & l'espérance dans le cœur des habitans de la campagne, ces créanciers de la terre & de la Nature, si long temps flétris & découragés; elle a rétabli l'égalité des François trop méconnue, leur droit commun à servir l'Etat, à jouir de sa protection, à mériter ses faveurs; enfin, d'après vos instructions, elle élève graduellement, sur la base immuable des droits imprescriptibles de l'homme, une Constitution aussi douce que la Nature, aussi durable que la Justice, & dont les imperfections, suite de l'inexpérience de ses Auteurs, seront facilement réparées.

Nous avons eu à combattre des préjugés invétérés depuis des siècles; & mille incertitudes accompagnent les grands changemens. Nos successeurs seront éclairés par l'expérience; & c'est à la seule lueur des principes, qu'il nous a fallu tracer une route nouvelle. Ils travailleront paisiblement, & nous avons essuyé de grands orages. Ils connoîtront leurs droits & les limites de tous les pouvoirs: nous avons recouvré les uns, & fixé les autres. Ils consolideront notre ouvrage, ils

nous surpasseront ; & voilà notre récompense. Qui oseroit maintenant assigner à la France le terme de sa grandeur ? qui n'éleveroit ses espérances ? qui ne se réjouiroit d'être Citoyen de cet Empire ?

Cependant telle est la crise de nos Finances, que l'Etat est menacé de tomber en dissolution avant que ce bel ordre ait pu s'affermir. La cessation des revenus a fait disparaître le numéraire ; mille circonstances le précipitent au - dehors du Royaume ; toutes les sources du crédit font taries ; la circulation universelle menace de s'arrêter ; & si le patriotisme ne s'avance au secours du gouvernement & de l'Administration des Finances qui embrasse tout, notre armée, notre flotte, nos subsistances, nos arts, notre commerce, notre agriculture, notre dette nationale ; la France se voit rapidement entraînée vers la catastrophe où elle ne recevra plus de loix que des désordres de l'anarchie..... La liberté n'auroit lui un instant à nos yeux que pour s'éloigner, en nous laissant le sentiment amer que nous ne sommes pas dignes de la posséder ! A notre honte & aux yeux de l'univers, nous ne pourrions attribuer nos maux qu'à nous-mêmes ! Avec un sol si fertile, avec une industrie si féconde, avec un commerce tel que le nôtre, & tant de moyens de prospérité, qu'est-ce donc que l'embarras de nos finances ? Tous nos besoins du moment sont à peine les fonds d'une campagne de guerre ; notre propre liberté ne vaut-elle pas ces luttes insensées où les victoires même nous ont été funestes ?

Ce moment une fois passé, loin de surcharger les Peuples, il sera facile d'améliorer leur sort. Des réductions qui n'atteignent pas encore le luxe & l'opulence ; des réformes qui ne feront point d'infortunés ; des conversions faciles d'impôts, une égale répartition établiront avec équilibre des revenus & des dépenses, un ordre permanent qui toujours surveillé, sera inalté-

nable. Et cette consolante perspective est assise sur des supputations exactes, sur des objets réels & connus. Ici les espérances sont susceptibles d'être démontrées, l'imagination est subordonnée au calcul.

Mais les besoins actuels ! mais la force publique paralysée ! mais, pour cette année & pour la suivante, cent soixante millions d'extraordinaire !... Le premier Ministre des Finances nous a proposé, comme moyen principal pour cet effort, qui peut décider du salut de la Monarchie, une contribution relative au revenu de chaque citoyen.

Pressés entre la nécessité de pourvoir sans délai aux besoins publics & l'impossibilité d'approfondir, en peu d'instans, le plan qui nous étoit offert, nous avons craint de nous livrer à des discussions longues & douteuses, & ne voyant, dans les propositions du Ministre, rien de contraire à nos devoirs, nous avons suivi le sentiment de la confiance, en préjugant qu'il seroit le vôtre. L'attachement universel de la Nation pour l'Auteur de ce plan, nous a paru le gage de sa réussite, & nous avons embrassé sa longue expérience comme un guide plus sûr que de nouvelles spéculations.

L'évaluation des revenus est laissée à la conscience des Citoyens ; ainsi l'effet de cette mesure dépend de leur patriotisme. Il nous est donc permis, il nous est ordonné de ne pas douter de son succès. Quand la Nation s'élance du néant de la servitude vers la création de la liberté ; quand la Politique va concourir avec la Nature au déploiement immense de ses hautes destinées, de viles passions s'opposeroient à sa grandeur ! l'égoïsme l'arrêteroit dans son effort ! le salut de l'Etat peseroit moins qu'une contribution personnelle !

Non, un tel égarement n'est pas dans la nature ; les passions même ne cedent pas à des calculs si trompeurs. Si la révolution qui nous a donné une Patrie pourroit laisser indifférens quelques François, la tranquille

5
lité du Royaume, gage unique de leur sûreté particulière, seroit du moins un intérêt pour eux. Non, ce n'est point au sein du bouleversement universel, dans la dégradation de l'autorité tutélaire; lorsqu'une foule de Citoyens indigens, repoussés de tous les ateliers de travaux, harceleront une impuissante pitié; lorsque les troupes se dissoudront en bandes errantes, armées de glaives & provoquées par la faim; lorsque toutes les propriétés seront insultées, l'existence de tous les individus menacée, la terreur ou la douleur aux portes de toutes les familles; ce n'est point dans ce renversement que de barbares égoïstes jouiroient en paix de leurs coupables refus à la Patrie! L'unique distinction de leur sort dans les peines communes seroit, aux yeux de tous, un juste opprobre; au fond de leur ame, un inutile remords.

Eh! que de preuves récentes n'avons-nous pas de l'esprit public qui rend tous les succès si faciles! Avec quelle rapidité se sont formées ces Milices Nationales, ces légions de Citoyens, armées pour la défense de l'Etat, le maintien de la paix, la conservation des Loix! Une généreuse émulation se manifeste de toutes parts. Villes, Communautés, Provinces, ont regardé leurs privilèges comme des distinctions odieuses; elles ont brigué l'honneur de s'en dépouiller pour en enrichir la Patrie. Vous le savez; on n'avoit pas le loisir de rédiger en arrêtés les sacrifices qu'un sentiment vraiment pur & vraiment civique dictoit à toutes les classes de Citoyens, pour rendre à la grande famille tout ce qui dotoit quelques individus au préjudice des autres.

Sur-tout, depuis la crise de nos Finances, les dons patriotiques se sont multipliés. C'est du trône dont un Prince bienfaisant relève la majesté par ses vertus, que sont partis les plus grands exemples. O vous si justement aimé de vos peuples! Roi, honnête homme & bon Citoyen! Vous avez jeté un coup-d'œil sur la magni-

ficence qui vous environne ; vous avez voulu ; & des métaux d'obftentation font devenus des reffources Nationales. Vous avez frappé fur des objets de luxe ; mais votre dignité fuprême en a reçu un nouvel éclat ; pendant que l'amour des François, pour votre perfonne facrée, murmure de vos privations, leur fenfibilité applaudit à votre noble courage, & leur générofité vous rendra vos bienfaits comme vous defirez qu'on vous les rende, en imitant vos vertus, en vous donnant la joie d'avoir guidé toute votre Nation dans la carrière du bien public.

Que de richesses dont un luxe de parade & de vanité a fait fa proie, vont reproduire des moyens actifs de prospérité ! Combien la fage économie des individus peut concourir avec les plus grandes vues pour la refauration du Royaume ! Que de tréfors accumulés par la piété de nos peres pour le fervice des autels, sortiront de l'obfcureté pour le fervice de la Patrie & n'auront pas changé leur religieufe deftination ! « Voilà » les réferves que j'ai recueillies dans des temps prof- » peres, dit la Religion fainte ; je les rapporte à la » mafle commune dans des temps de calamité. Ce » n'étoit pas pour moi ; un éclat emprunté n'ajoute » rien à ma grandeur ; c'étoit pour vous, pour l'Etat » que j'ai levé cet honorable tribut fur les vertus de » vos peres ».

Oh ! qui fe refuferoit à de fi touchans exemples, quel moment pour déployer nos reffources & pour invoquer les reffources de toutes les parties de l'Empire ! Prévenez l'opprobe qui imprimeroit à la liberté naiffante de la violation des engagemens les plus facrés. Prévenez les fecouffes terribles qui, en bouleverfant les établiflemens les plus folides, ébranleroient au loin toutes les fortunes, & ne préfenteroient bientôt dans la France entiere que les triftes débris d'un honteux naufrage. Combien ne s'abufe-t-on pas fi, à une certaine

distance de la Capitale, on n'envisage la foi publique; ni dans ses immenses rapports avec la prospérité nationale, ni comme la première condition du contrat qui nous lie ! Ceux qui osent prononcer l'infâme mot de *banqueroute*, veulent-ils donc une société d'animaux féroces & non d'hommes justes & libres ? Quel est le François qui oseroit regarder un de ses Citoyens malheureux, quand il pourroit se dire à soi-même : *J'ai contribué, pour ma part, à empoisonner l'existence de plusieurs millions de mes semblables ?* Serions-nous cette Nation à qui ses Ennemis même accordent la fierté de l'honneur, si les Etrangers pouvoient nous flétrir du titre de **NATION BANQUEROUTIERE**, & nous accuser de n'avoir repris notre liberté & nos forces que pour commettre des attentats dont le Despotisme avoit horreur ?

Peu importerait de protester que nous ne l'avons jamais prémédité ce forfait exécrable. Ah ! les cris des victimes dont nous aurions rempli l'Europe, protesteroient plus haut contre nous ! il faut agir ; il faut des mesures promptes, efficaces, certaines : qu'il disparoisse enfin ce nuage trop long-temps suspendu sur nos têtes qui, d'une extrémité de l'Europe à l'autre, jette l'effroi parmi les Créanciers de la France, & peut devenir plus funeste à ses ressources nationales que les fléaux terribles qui ont ravagé nos campagnes,

Que de courage vous nous rendrez pour les fonctions que vous nous avez confiées ! Comment travaillerions-nous avec sécurité à la Constitution d'un Etat dont l'existence est compromise ? Nous avons juré de sauver la Patrie ; jugez de nos angoisses quand nous craignons de la voir périr dans nos mains ! il ne faut qu'un sacrifice d'un moment, offert véritablement au bien public & non pas aux dépraditions de la cupidité. Eh bien ! cette légère expiation pour les erreurs & les fautes d'un temps marqué par notre servitude

politique ; est-elle donc au-dessus de notre courage ?
 Songeons au prix qu'a coûté la liberté à tous les peuples qui s'en sont montrés dignes ; des flots de sang ont coulé pour elle ; de longs malheurs, d'affreuses guerres civiles ont par-tout marqué sa naissance ! ... Elle ne nous demande que des sacrifices d'argent, & cette offrande vulgaire n'est pas un don qui nous appauvrisse ; elle revient nous enrichir & retombe sur nos Cités, sur nos campagnes, pour en augmenter la gloire & la prospérité.

Signé, MOUNIER, Président ; DEMEUNIER ; le Vicomte DEMIRABEAU ; l'Abbé D'EYMAR ; l'Evêque DE NANCY ; BUREAUX DE PUSY ; FAYDEL, Secrétaires.

Il a été arrêté par la Délibération du Comité permanent d'Aunis, en date du 16 Octobre 1789, que la présente Adresse seroit imprimée & envoyée dans toutes les Paroisses de la Province.

Signé L'ABBÉ BOURDIN, Président.

DE CHASSIRON, Secrétaire.

